

BB n°1 rédigé¹ comme pourrait le faire un bon élève de TES en début d'année.

Montrez que le processus de croissance est un processus cumulatif.

La croissance économique correspond à la hausse de la production de biens et services en volume sur longue période. Elle est qualifiée de processus cumulatif car elle est largement auto-entretenu, c'est-à-dire que la croissance entraîne la croissance et qu'il faut de la croissance pour obtenir plus de croissance. Nous allons montrer comment la croissance est un processus cumulatif, c'est-à-dire détailler différents mécanismes qui montrent que la croissance repose sur des phénomènes vertueux basés sur le travail, le capital, la consommation, le progrès technique, le capital humain, les infrastructures et les institutions.

* * *

« *Il n'est de richesse que d'homme* ». Le **facteur travail** (L) est indispensable au décollage et à l'entretien de la croissance économique, en quantité mais aussi en qualité c'est-à-dire d'autant plus si la main-d'œuvre est éduquée/formée et en bonne santé (**capital humain**). En effet, comme le montre la fonction de production, le facteur travail est indispensable à la production de richesse, sans main-d'œuvre, pas de production possible. La Chine ou l'Inde s'appuient ainsi sur l'abondance de leur population en âge de travailler pour fonder leur croissance (extensive). Ce rôle du facteur travail est encore amplifié lorsque le niveau de qualification de la main d'œuvre est élevé comme l'illustre parfaitement le **document 2** puisqu'on y observe que plus un pays a un niveau de vie moyen élevé, plus élevé est son niveau de capital humain. Une main-d'œuvre formée, permet d'être plus productif, d'innover et d'accroître sa compétitivité et donc sa croissance économique (intensive). Mais la corrélation joue aussi dans l'autre sens : pour pouvoir posséder une main-d'œuvre qualifiée, un pays doit pouvoir investir dans le capital humain et donc financer écoles et université, ce qui est coûteux et inaccessible à bien des pays pauvres. Ainsi, on constate bien un processus cumulatif vertueux entre, d'un côté le facteur travail et le capital humain et, de l'autre côté, la croissance économique. Il faut de la main-d'œuvre abondante et formée pour connaître la croissance mais il faut aussi de la croissance pour financer l'éducation et la bonne santé de la population.

Le **facteur capital** (K) en quantité suffisante, bien combiné au facteur travail, est lui aussi indispensable au décollage et à l'entretien de la croissance économique. En effet, tout comme pour le facteur travail, il n'y a pas de production envisageable sans outils ou machines, qu'ils soient rudimentaires ou incorporent beaucoup de progrès technique. Plus un pays possède de capital, a fortiori innovant, plus la production sera efficace et importante. Or, là encore, l'investissement est coûteux. Le financement de l'investissement est permis par le niveau de développement économique c'est-à-dire de la croissance passée. Un autre cercle vertueux cumulatif apparaît donc entre accumulation du capital et croissance économique.

Mais la qualité du facteur capital, à travers le « **progrès technique** incorporé » (appelé aussi capital technologique), est elle aussi décisive pour favoriser la croissance puisque le progrès technique permet de démultiplier l'efficacité du travail et du capital. En outre, le progrès technique lui-même est cumulatif comme l'explique Jacques Généreux dans le **document 3** lorsqu'il écrit « que la productivité d'une entreprise au cours d'une période donnée est une fonction croissante de l'expérience passée qu'elle a accumulée dans la production d'un bien ». Les innovations d'aujourd'hui s'appuient presque toutes sur les innovations passées, et celles de demain dépendront des techniques d'aujourd'hui. Là encore, on constate que ce sont les pays les plus riches, c'est-à-dire ceux ayant connu une forte et ancienne croissance passée, qui sont le plus à même de générer de l'innovation, via leur capital humain, leur capital accumulé, leurs brevets et savoir-faire accumulés ainsi que via les

¹ Corrigé rédigé par Mme Galy en novembre 2015

moyens financiers (privés ou publics) à consacrer au financement de l'innovation. *Ceteris paribus*, plus un pays innove, plus il est riche, et, plus il est riche, plus il peut innover.

Les **infrastructures** (appelées aussi capital public) sont indispensables au décollage et à l'entretien de la croissance économique d'un pays. En effet, produire nécessite un marché étendu entre fournisseurs et clients, les biens et services produits comme les matières premières et les travailleurs et consommateurs doivent pouvoir circuler rapidement, à faible coût, et en sécurité. Il est donc indispensable qu'une économie possède un réseau routier et ferré dense et de qualité, des ports, des aéroports et des réseaux de télécommunication, d'électricité, d'eau, de gaz... pour connaître la croissance économique. Mais pour « se les offrir », un pays doit avoir accompli un certain développement économique résultant de la croissance passée, car ces infrastructures sont très coûteuses et nécessitent souvent, du fait qu'elles sont des biens collectifs (non rival et non excluables) un financement public car les agents privés, s'ils en ont un besoin vital, ne sont pas incités à en payer le coût (phénomène dit du passager clandestin) alors même que tout le monde en profite (externalité positive).

Les gains de productivité, qui résultent du progrès technique mesuré par la productivité globale des facteurs dans la fonction de production, s'ils se traduisent, comme l'indique Arnaud Parienty dans le **document 1**, par une hausse du pouvoir d'achat des ménages (hausse des salaires et/ou baisse des prix si les entreprises sont en concurrence) vont stimuler la consommation (consommation dite de masse), donc la production, donc la croissance. Par exemple, durant les « trente glorieuses », les rythmes élevés de croissance économiques qu'ont connu de nombreux pays dont les Etats-Unis et les pays d'Europe, s'expliquent principalement par ce cercle vertueux entre gains de productivité / hausse du pouvoir d'achat / consommation de masse / croissance. Mais il faut un certain niveau de croissance économique pour dégager des gains de productivité à partager, il faut notamment que la croissance économique soit supérieure à la croissance démographique.

Enfin, les théories de la croissance endogène, montrent que les **institutions** comme la propriété privée, la sécurité sociale, un système bancaire performant (consommation à crédit et financement de l'investissement), un Etat de droit avec une justice fiable (lutte contre la corruption) etc sont également indispensables pour que la croissance soit soutenue et durable, or c'est cette dernière qui permet de financer et garantir des institutions solides dans lesquelles la population a confiance. Nombre de pays pauvres sous-développés sont piégés dans un cercle vicieux corruption / pauvreté qui est bien la preuve du caractère profondément cumulatif du lien institutions / croissance : sans institutions pas de croissance mais sans croissance, il est difficile à un pays de construire des institutions fiables.

* * *

Nous avons pu démontrer à travers de nombreux mécanismes, le caractère profondément cumulatif de la croissance économique, que ce soit à propos des facteurs de production travail et capital, du capital humain et du progrès technique mais aussi des institutions et infrastructures, ce qui peut permettre de comprendre pourquoi l'écart de niveau de vie et de bien-être est tel entre les différents pays du monde. Connaissant ces mécanismes, l'enjeu pour les pays pauvres et/ou sans croissance et de parvenir à enclencher un processus cumulatif vertueux qui est d'autant plus introuvable que le pays est pauvre et/ou sans croissance !